

# La vertu de mémoire

Nous avons demandé à notre frère et ami Alec Plaut de nous dire pourquoi la lecture de «*La barque est pleine*» est nécessaire

Trop de contemporains connaissent fort mal les événements d'un passé pourtant récent que le livre d'Alfred A. Häslér rapporte et place dans leur contexte social de manière claire et honnête. Introuvable depuis longtemps, ce livre est aussi une réponse au député Markus Ruf qui veut lancer le référendum contre l'adhésion de la Suisse à la Convention de l'ONU contre le racisme. L'ouvrage est aussi comme une protestation contre la tentative de notre armée de muter la capitaine Mariette Paschoud au Service des archives militaires fédérales. Et sa réédition s'impose en un temps où le banquier François Genoud tire bénéfice de la publication du *Journal* de Goebbels.

Profondément chrétien, Alfred A. Häslér fait précéder son livre d'une préface inédite pour montrer que, cinquante ans après ces événements peu glorieux, l'attitude de nos autorités et celle du public accusent certaines similitudes, face, cette fois-ci, à des réfugiés du tiers monde. Comme dans les années 1930, la crise économique, le chômage provoquent une montée de la xénophobie et du racisme. Comme alors, Berne refoule des êtres humains. Une grande partie du peuple approuve, alors qu'une minorité se bat pour que survivent des malheureux.

Construire me demande de dire ce que pense de l'époque dont traite Alfred A. Häslér l'homme que je suis: journaliste, Juif, fêru d'histoire; j'avais 15 ans en 1933, et j'ai fait la Mob. J'écris en fonction de mon vécu. Ainsi, en 1983, j'ai été invité à l'inauguration d'une exposition pour commémorer le 50<sup>me</sup> anniversaire de l'avènement du nazisme. Quand j'ai

quitté cette ville allemande en 1933, on lisait sur les murs: «*Juden raus!*» («*Juifs dehors!*»). En 1983, j'ai été choqué en y lisant: «*Türken raus!*». Il y a neuf ans de cela. Maintenant, c'est Rostock, et chez nous, les demandeurs d'asile ont peur aussi.

En exergue de sa préface, Alfred A. Häslér cite le texte d'un panneau du Chemin de Ronde à l'Exposition nationale de 1939, texte à la gloire de notre «*noble tradition de terre d'asile*». En lisant *La barque est pleine*, vous verrez qu'à cette époque, cette tradition était tout sauf respectée! Heinrich Rothmund, chef de l'Office central de la police dont il est beaucoup question dans le livre, avait déjà contribué à la création du «*J*» dans les passeports des Juifs allemands, ce qui, à de rares exceptions près, devait leur interdire l'entrée en Suisse. Pour justifier son attitude, Rothmund évoquait les menaces de Berlin, puis les dangers de la guerre. Mais les *Documents diplomatiques suisses*<sup>1</sup> montrent qu'en 1919 déjà – l'année de son entrée en fonction – il écrivait à nos représentations à l'étranger, afin de «*barrer l'accès de la Suisse à des éléments particulièrement indésirables*», à des Juifs polonais. L'année suivante, il mettait en garde son chef de département contre la suppression du visa pour des «*Juifs de l'Est*».

Dans le *Rapport Ludwig*, que Alfred A. Häslér cite souvent, j'ai découvert que les premières instructions de Berne, portant «*Entrée en Suisse d'Israélites*», étaient datées du 31 mars 1933. Le jour où je perdis mon père, battu à mort par une troupe nazie (SA) que la police n'avait déjà plus pouvoir de mettre à l'ordre. (Ma famille doit d'avoir pu quitter l'Allemagne au fait que ma mère étant Genevoise d'origine, le ministre de Suisse à Berlin est intervenu.)

On a longtemps ignoré la lâcheté du CICR de l'époque, en particulier

en 1942. Il faut avoir lu Jean-Claude Favez<sup>2</sup> pour y croire! A l'époque, faisaient partie du comité Max Huber, Carl J. Burckhardt et Philipp Etter, conseiller fédéral. Celui-là même qui obligea Cäsar von Arx, auteur du «*Festspiel*» officiel pour le 650<sup>me</sup> anniversaire de la Confédération en 1942, de biffer toutes les allusions au droit d'asile. 1942: en janvier, les nazis avaient déclenché la «*solution finale*»: peu après, le CICR comme Berne en furent informés (mais les dossiers von Steiger – chef de Rothmund – portant les nos 20 à 33, sign. 4001 C 1 ne sont pas parvenus aux Archives fédérales!) En août 1942, on constate que 293 réfugiés sont entrés (on les enferme dans nos pénitenciers et on les conduit dans des camps, dont Alfred A. Häslér décrit la «*qualité*») et Rothmund fait hermétiquement fermer nos frontières: tollé public, qui amena un mieux (qui ne dura pas).

On ne voulait pas des Juifs. Mais on tenta d'imposer fiscalement les Juifs suisses qui, par peur des nazis, avaient quitté le pays. A mi-mai 1940, mon régiment (genevois) avançait avec peine vers Bremgarten-Dietikon, à cause des voitures allemandes qui fuyaient, elles, en sens inverse, par peur des mêmes nazis... Ce que je pense de l'attitude du pays durant ces années? Feu Jean Nordmann, président des Juifs de Suisse et colonel, répondait à cette question en citant l'épigramme de Corneille à la mort de Richelieu: «*Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal. Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.*» La lecture de *La barque est pleine* vous aidera, lecteurs, à vous former une opinion personnelle.

Alec Plaut

<sup>1</sup> T. 7-II, doc. 399, et t. 8, doc. 125 annexe (Benteli, Berne).

<sup>2</sup> *Une mission impossible?* (Payot).

Alfred A. Häslér, auteur de «*La barque est pleine*», l'ouvrage offert à nos lecteurs à un prix spécial.  
Photo Ruedi Keller

## pleine

et soyons sûrs que, dans l'Europe démocratique que nous appelons de nos vœux, la mémoire de ce siècle, si nous lui témoignons l'attentive sollicitude et la ferme protection qu'elle exige, nourrira réellement nos espoirs en un monde plus juste et plus raisonnable. *La barque est pleine* demeure à ce jour la meilleure synthèse d'une lourde question historique dont Alfred A. Häslér réussit très bien à faire comprendre que, si elle est politique, elle est aussi, et peut-être surtout, d'ordre moral. Les défis qui se posent aujourd'hui à la Suisse en matière d'immigration et d'asile, comme ailleurs en Europe de l'Ouest, se chargent bien de nous le rappeler, qu'on le veuille ou non, jour après jour. Saurons-nous, cette fois, nous montrer à la hauteur de nos responsabilités? Jean-Christophe Aeschlimann



<sup>1</sup> *La barque est pleine — La Suisse, terre d'asile?* (Editions M, Zurich, 1992, avec un avant-propos de Charlotte Hug, directrice de la Presse Migros, une préface à la nouvelle édition de Alfred A. Häslér et un cahier de photographies).

## Bulletin de souscription

A envoyer aux Editions M, «*La barque est pleine*», Limmatplatz 6, case postale 7329, 8023 Zurich. Téléphone 01 - 277 36 33, 24 heures sur 24

Veillez me faire parvenir ... exemplaire(s) de *La barque est pleine — La Suisse terre d'asile?*, de Alfred A. Häslér, au prix spécial de souscription de 16 fr.50 (plus frais d'emballage et de port). Attention: l'offre de souscription est valable jusqu'au 30 novembre 1992 (après cette date, le prix de l'ouvrage s'élèvera à 19 fr. 50). Un bulletin de versement sera joint à l'en-voi du livre. Le livre sera envoyé à nos lecteurs dès la fin octobre.

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

NPA / Localité: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Veillez écrire en caractères d'imprimerie.